

LES RELATIONS ANCIENNES
ENTRE LES POPULATIONS DE L'ANKAY
ET DU MOYEN-OUEST :
BEZANOZANO, VAZIMBA et SAKALAVA

par

Jean-Louis NDEMAHASOA et Jean POIRIER

Note liminaire

La présente communication, émanant d'anthropologues et non d'historiens, a pour seule ambition d'apporter des informations inédites provenant de la tradition orale. Il ne s'agit donc pas d'une exégèse historique élaborée après confrontation à des archives. Il semble qu'on ait souvent gravement négligé le recours au *lovantsofina*, qui est cependant l'essentiel ; or, nous constatons que les documents originaux issus de la mémoire collective sont, en plusieurs points, en contradiction avec les idées reçues ; ils sont donc de nature à renouveler partiellement la connaissance du passé malgache. L'histoire « officielle » des chroniques écrites ne présente en réalité qu'une version des faits : la version favorable au pouvoir en place. Ce n'est pas là une particularité propre à Madagascar, c'est un « biais », à peu près général ; mais encore faut-il comprendre que cette version a plus ou moins altéré la réalité objective : ainsi en a-t-il été pour les Bezanozano (et, nous le verrons, pour les Vazimba).

Les Bezanozano sont assez peu connus. Pour le grand public, il s'agit d'une population de riziculteurs qui occupe la dépression de l'Ankay où coule le fleuve Mangoro, entre les deux « falaises » arborées qui délimitent le rebord intermédiaire séparant les Hautes Plaines de la forêt orientale (à une altitude moyenne de 850 m), depuis *Andaingo* au Nord, jusqu'à *Beparasy* au sud. Très peu nombreux au moment de la conquête merina — environ une dizaine de milliers — ils furent la première ethnie que Radama fit entrer dans l'hégémonie du royaume, après quelques expéditions faciles. Du moins est-ce là le schéma que présentent les manuels. La réalité est assez sensiblement différente.

— Les Bezanozano ont été un peuple indépendant, divisé en plusieurs chef-

feries qui, malgré des désunions intestines (1), ont inquiété sérieusement leurs voisins, et d'abord ceux des Hautes Plaines.

— D'autre part, les Bezanozanos ont occupé une aire géographique très étendue (près du double de leur extension actuelle), puisqu'ils allaient, au sud, jusqu'à une dizaine de kilomètres au-delà de Beparasy ; à l'est, jusqu'à la « falaise » Betsimisaraka ; à l'ouest, jusqu'à la lisière de l'Angavokely, non loin de l'actuel Anjeva-gare CFM. D'après la tradition la Reine Rafotsibe Alokinitany (XVII^e siècle) gouvernait les pays allant de la Matitanana à l'Ankaibe (nord de l'actuel Maroantsetra), pays alors habités par les Zafitsimanirivary, les Betanimena et les Zanakony. N'oublions pas non plus qu'Ambatomanga (Ambatomangabe) était une de leurs principales agglomérations, qu'ils ont quittée au temps d'Andrianampoinimerina (2).

L'extension des Bezanozanos se développait aussi vers le nord jusqu'au lac Alaotra, et au nord-est jusqu'à mi-chemin de Fito, — toute la cuvette de Didy était Bezanozanos, et les « Sihanaka » actuels habitant la région savent parfaitement quelle est leur origine. Vers l'ouest et le nord-ouest, l'ethnie allait jusqu'à la région d'Anjozorobe. On constate donc l'ampleur de ce peuplement.

L'histoire ancienne de ces populations ne peut être comprise que si l'on dépasse certaines idées reçues : il faut admettre qu'avant la cristallisation en soi-disant « tribus » (Bezanozanos, Sihanaka, Sakalava), il y eut, à une haute époque, un vaste peuplement Vazimba : depuis la côte orientale jusqu'au Moyen-Ouest. On connaît encore les noms des « tribus vazimba » ayant peuplé tout ce secteur : Antandovoka (autour de Nosy-Mangabe, Maroantsetra), Antambanialosotra (dans les environs de l'actuel Ankaibe, Antalaha) ; Antañove et Antambanihazao (autour de Soanierana-Ivongo) Antambarikandaña (forêt orientale), au delà, à l'ouest des Sambiarivo (autour de l'actuel Mananara-Avaratra) ; les Anterango (dans toute la région du Lac Alaotra et tout l'Ankay, où ils se nommaient Mahasava) ; puis les Antanandro (sud-ouest et ouest de l'Ankay) et les Mananadabo dans tout le nord-ouest de la haute époque. Il convient donc de poser tout d'abord le problème Vazimba dans sa vraie dimension.

(1) Ces chefferies étaient celles des *Mpifehy*, disparus dès l'époque merina, du moins en tant qu'acteurs politiques. Les clans associés sous l'autorité du *Mpifehy* ont conservé des relations, et leurs noms sont proclamés au moment des Kabary ; ils sont encore unis dans le cadre des *Mpiray Saotra*.

Les Bezanozanos n'ont jamais constitué une unité politique et ne se sont jamais unis contre leurs voisins que de manière occasionnelle. Les anciens voyageurs les ont appelés « les Anarchiques ».

(2) Sur ces problèmes, cf. Poirier (J.). Les deux Ambatomanga *ouv. cit.* J. L. Ndemahaso signale même trois Ambatomanga : en plus des deux déjà cités par J. Poirier, il existe l'Ambatomanga des Zafindrabe qui se trouve en face d'Ambatomalaza (Fierenana) du côté ouest de cet important relief (habité autrefois par la Reine Rafotsibealokinitany), sur l'autre rive des marais. En ce qui concerne l'extension occidentale des Bezanozanos, il s'agit bien de l'Ambatomanga de l'Imerina (l'Ambatomangabe de l'histoire des Bezanozanos, aujourd'hui méridienne complètement qu'il ne faut pas confondre avec l'Ambatomangakely de la falaise, non loin de l'actuel Anjoro, T.C.E.). C'est après leur départ d'Ambatomangabe — plateau (sous Ndriantsiadiño et Rabemirioña) que des Bezanozanos se sont repliés dans le nid d'aigle situé au sommet de l'Angavo, site aujourd'hui désert. On peut encore y voir la tombe du dernier fils de Rabemirioña, nommé Rambatomanga.

I

LES VAZIMBA

Le problème Vazimba a fait l'objet de nombreuses discussions. Mais il semble que le recours à la tradition des groupes de l'Ankay et de la forêt orientale puisse apporter de nouvelles données.

• On a l'habitude, quand on parle des Vazimba, de se référer surtout aux Hautes Terres et à l'Ouest. Selon le schéma classique, les Vazimba, autochtones en Imerina, auraient été amenés, après l'installation des Merina, à occuper diverses zones de l'Ouest. Plusieurs auteurs ont avancé l'hypothèse d'une migration Vazimba venue de la côte Ouest en provenance de l'Afrique (cf. Ba Zimba).

• Nous avons, dans des travaux antérieurs, montré que les Vazimba ont occupé tout l'Ankay et une partie de la forêt orientale ; après l'installation Merina, les Vazimba des Hautes Terres sont partis à la fois vers l'Ouest et vers l'Est. Mais cette migration était en réalité un retour vers des populations parentes. Nous avons rapporté des traditions Bezanozano très explicites montrant qu'il y a eu un peuplement Vazimba ancien, antérieur à la venue des Merina, et réparti depuis la côte orientale jusqu'au Moyen-Ouest, en passant par la forêt, l'Ankay et les Hautes Terres : ce sont ce que les *Fomban-drazana* appellent les *Vazimbabe* (3).

On saisit toute l'importance qui s'attache aux traditions orales susceptibles de permettre de replacer le problème Vazimba sur ses bases réelles. Il semble bien que les Vazimba n'ont aucun rapport avec l'Afrique Noire, et qu'il s'agit de vagues ethniques proto-malgaches ayant abordé sur la côte orientale et ayant, à partir de là, progressé vers l'intérieur. Ces populations, dont l'origine est imprécise — on serait tenté parfois d'évoquer les Veddoïdes de l'Inde — étaient porteuses d'une technologie archaïsante (utilisant les coquillages et le bois à l'exclusion de toute métallurgie, et pratiquant une économie de collecte avec riziculture sur brûlis) (4). L'interdit ancien concernant le bœuf ne serait-il

(3) Sur ces questions, voir Jean Poirier et J.L. Ndemahasoa, «Tantaran'ny Bezanozano», communication à l'Académie Malgache (3 janvier 1980).

Vazimbabe : Le terme Vazimbabe se retrouve dans plusieurs récits ; ainsi, dans une étude publiée par J.W. Rajaobelina, Ny Mponina eto Madagasikara, *Mpanolotsaina* n° 56 oct. 1917, on lit : «Ny maty sasany izay ataony ho manankasina na hery hankarary na hahafaty izay manao ny tsy tiany, dia lazainy hoe «Vazimbabe». Nous remercions Madame Rajaobelina de nous avoir aimablement signalé cette étude publiée par son père.

(Sur ce problème important de l'ancienne extension du peuplement Vazimba, Poirier (J.), Madagascar avant l'histoire *Bull. de Madagascar* n° 247 dec. : 1966 n° 248 fév. 1967 et Ndemahasoa (J.L.), Tantaran'ny Bezanozano *Comm. Académie Malgache* 3 Janvier 1980).

(4) Les éléments ont pu provenir de l'Inde à la haute époque, avant l'arrivée des Proto-Merina. On n'a sans doute pas assez réfléchi à l'importance du *fady* du zébu — que, le



pas un indice ? Cet interdit était observé par les Vazimbabe et il ne fut officiellement supprimé que par Ralambo (en Imerina) au XVII^e siècle.

Ces anciennes alliances étaient solides et nombreuses : tous ces peuples étaient parents entre eux, par le canal des mariages multipliés et des *Firaisantsaotra*, alliances commémorées par le *tsodranobe* qui avait lieu tous les sept ans (les jeunes étaient autorisés à épouser les cousines sous réserve d'un rituel préalable de purification accompli en présence des lignées concernées). L'ancienneté du peuplement Vazimba est attestée par la tradition, par la toponymie et par la persistance des anciennes relations *Ziva* (5).

Les anciens Vazimba semblent avoir eu d'abord, à la haute époque, des relations pacifiques avec les populations voisines. Il existait des alliances entre les Zanakony de la forêt orientale et les Mahasava installés dans l'Ankay et dans l'Antsihanaka. Plusieurs chefferies étaient unies par des relations de parenté ou d'alliance ; ainsi les Sambiarivo d'Antsiramanga (Mananara Nord) et les Zafisamarolefoño de l'Ankay. Les chefs venus de la vallée du Mangoro se sont installés en forêt orientale, ainsi les frères Resango, Reaby et Redada, enterrés tous les trois à Andriambavibe (à l'ouest de Beforona, à Marobolo) et des clans Betsimisaraka viennent encore périodiquement leur apporter des offrandes. Ces relations anciennes sont à l'origine des fady matrimoniaux qui existent encore aujourd'hui entre des groupes betsimisaraka et les groupes de l'Ankay : les premiers se souviennent de leur origine Bezanozano. Parmi ces clans ayant migré d'ouest en est, nous citerons dans les régions de Lökato, d'Ivondro, de Vatobe, de Vasavasa, et d'Andevoranto, les Zafirenimanga, les Zafindrony, les Maroratsy, les Raon-

premier, Ralambo a pu abolir ; Il existe encore de nos jours plusieurs vestiges de cet ancien interdit. Ainsi à Ambohimanga, autrefois le sacrifice se faisait en utilisant surtout des coqs rouges. Il n'est pas excessif de penser que l'interdit du zébu, caractéristique de l'Inde, ait pu être introduit par les Vazimba. La tradition orale a gardé le souvenir de ces éléments d'origine indienne. On nous permettra de citer ici un passage très intéressant d'un *jivy* (ces poèmes chantés lors de rituels Bezanozano) recueilli en 1965 par J.L. Ndemahaso auprès de la chanteuse Soretaka, du village de Seranambé (PK. 265 R.N. 5) et publié dans *Ahotra* (Antananarivo 1970 Imp. Cath. Antanimena).

« Nihetsiketsika ho foko ny maro Gasy :
Nanjary tsy hita isa i zana-Karana,
Nentin-tsambo arivo i zana-tsonoa.
Nifanototra ho an'ity tany ity. »

« Les nombreux Gasy (habitants de l'île) se sont remués :
Les fils de Karanes devinrent innombrables,
Mille navires débarquèrent des enfants de Chinois.
Tous, ils affluèrent (des mers) vers cette terre-ci. »

- (5) *Ziva* : On nous permettra de rappeler que nous avons interprété les « relations de parenté à libre parler, ou d'alliance à plaisanterie » (*joking relationship*) comme étant des alliances nouées entre un groupe anciennement installé dans le terroir, se disant autochtone et un groupe migrant nouveau venu ; le nouveau groupe, pour se faire admettre par les esprits chtoniens sur le territoire desquels il désire s'installer, postule l'identification totale avec le groupe ancien qui est déjà accepté par ces esprits du terroir avec lesquels il vit en symbiose. Dans cette perspective, les groupes indonésiens nouveaux venus ont conclu des alliances avec les Vazimbabe déjà installés et acceptés par les puissances telluriennes. Les alliances du type *Ziva* et *Lohateny* sont une confirmation de l'ancienneté des *Vazimba* : depuis la forêt orientale jusqu'au Moyen-Ouest.

driana, les Zafidevavy, et les Zafindratriko – tous originaires de l'Ankay. L'un de nous a rappelé les relations qui existaient entre les Bezanozano et Andriamitsatsa, frère de la Reine Rafotsibealokinitany (cf. J.L. Ndemahaso : *Ankay Afakomaly*)

Les populations des régions du Nord et du Moyen-Ouest étaient alliées à celles de l'Ankay : Lamboina et les Railanitra de Mahalany, sur le lac Alaotra ; les Zafimarolahy de Filanoana (Ankay) étaient très liés aux Maromena de l'Androna, leur descendants vivent aujourd'hui dans la région qui s'étend entre Mananara – Avaratra et Mandritsara – Marotandrano. Certaines de ces anciennes relations sont toujours actualisées par des *Joro* ou par des *Saotra*, par exemple à Ambatofandrahana, où des Zafindradona Sakalava viennent apporter des offrandes à « leurs ancêtres » ; parmi ces ancêtres nous citerons le chef Retoro qui a commandé les anciens Mahasava et qui a son tombeau au sommet de la colline qui porte encore son nom, Ampasandreto, au nord-est de Mankara (Fierenana). On notera d'autre part que le prince Sakalava Andriamihamina s'est installé à Tsitandrara où il s'est intégré aux Zafindramandro ; ses descendants habitent encore la région, une partie d'entre eux à Amparihivola, une autre à Antanambao. Fait remarquable, ils sont *mpiray saotra* avec les Zafindradona, qui habitent Ambohitranjakana, près de l'actuel Fierenana ; autre fait caractéristique les Zafindramandro détiennent aujourd'hui les *hazary sakalava* (fétiches ou idoles) appelées Mañeliarivo. Des clans Zafibearivo originaires de l'Ankay se sont installés en pays Sakalava sous le nom de Sambiarivo, et sont devenus les gardiens des *dady* de princes sakalava.

Il a existé ainsi, à la haute époque, tout un ensemble de mouvements ethniques et de contacts culturels qui ont mis la population Vazimba de l'Ankay en relation avec les peuples voisins et qui ont abouti à la fois à l'installation définitive d'éléments Vazimba de part et d'autre de la vallée du Mangoro, et d'éléments proto-sakalava et proto-betsimisaraka dans l'Ankay.

Certes, le problème général des Vazimba est loin d'être réglé. Mais les traditions orales peuvent en préciser les données. Des proverbes font état de faits qui semblent contradictoires : les Betsimisaraka et les Bezanozano disent : « *Vazimbabe niankandrefana, tsy iniana fa navilin-draha* » c'est-à-dire : Les Vazimbabe sont partis vers l'Ouest non de leur gré mais pressés par les événements. A l'inverse, l'adage Merina évoque un mouvement en sens contraire : « *Vazimba nankany Andrefana, niverina amin-tany niaviany* » c'est-à-dire : « Vazimba partant vers l'Ouest : ils retournent d'où ils sont venus ». Mais ces témoignages, en réalité, ne s'excluent pas mutuellement ; ils se complètent (6).

Nous devons admettre que seules les recherches archéologiques à venir pourront apporter une solution définitive au problème Vazimba ; en attendant, une

(6) *Vazimba dans l'Ouest* : On sait d'autre part qu'il existe des villages Vazimba dans l'Ouest, qui se font recenser comme tels cf. Chez les Beosy et dans l'Ouest (Ankavandra, Besalampy, etc...). Les recensements démographiques présentant la répartition par groupes ethniques a été officiellement arrêtée dès le 1er Janvier 1972, au Service des Statistiques.

attitude prudente s'impose. Mais les témoignages du *lovan-tsofina* ne peuvent être négligés et nous incitent à penser qu'il serait intéressant de réunir une information complète à partir de plusieurs recherches convergentes, qui aboutiraient :

– à une carte de répartition des sites Vazimba, qui comprennent : 1. les toponymes ; 2. les hauts-lieux où résident des esprits Vazimba auxquels s'adressent certains rituels ; 3. les tombeaux Vazimba.

– à un inventaire des *tantara* mettant en scène des Vazimba ; en essayant de faire pour chaque document une localisation des faits, chaque fois que la chose sera possible.

Chacun de ces inventaires, et non seulement le premier, pourrait donner lieu à une carte de répartition. La comparaison de ces quatre cartes serait certainement pleine d'enseignements.

D'ores et déjà, on doit admettre qu'il existe un « problème Vazimba », en ce sens que l'importance historique de cette population a été occultée par les chroniques officielles des *Tantara ny Andriana* et les traditions merina. En réalité, tout suggère qu'à l'origine les Proto-Merina se sont fait accepter par les Vazimba *tompontany* et ont contracté entre familles de chefs et de nobles, des alliances matrimoniales ; n'oublions pas que les derniers souverains de l'Imerina étaient des Vazimba. D'autre part on soulignera le fait, trop méconnu, qu'il existait des alliances *mpiziva* entre anciens nobles Merina et Vazimba (voir la note 5).

II

PAYS SAKALAVA ET ALAOTRA

Le souvenir de ces alliances demeure vivace mais leur importance sociale a disparu ; des dissensions sont apparues pendant l'époque de la conquête, et au début de la colonisation, et, comme disent les anciens, désormais, c'est le *samia masina amin' ny taniny avy* (on reste donc chacun chez soi). On connaît encore les lieux où les alliances ont été célébrées ; ce sont les sites *Loha-vohi-drazana*, les plus anciens villages habités par les ancêtres.

Des groupes Bezanozano se sont installés dans l'Ouest ; les Zafindradona, depuis Antanibe (Ambatondrazaka), partirent pour les environs de la Sofia, en amenant des Maromena, des Maromainty et des Marofotsy. Un autre groupe s'est fixé à Vohibato (dans le Menabe), les Zafindrambesoa, qui ont émigré à la suite d'un échec du *Mpifehy* Andriambesoa.

La colonisation provoqua d'autre part l'installation de Bezanozano à Beseva, à Besalampy et à Andriba.

Des groupes Sakalava se sont installés à plusieurs reprises dans l'Ankay, à la haute époque. Des relations amicales se sont nouées entre les deux ethnies ; et ce fut ainsi que le troisième dady (Andriamihamina) fut intégré dans le

système de croyances de l'Ankay ; de même des clans originaires du Moyen-Ouest ont gagné les rives du Mangoro (Tadidy) : ainsi, les Zafinifotsy (d'Ambohimera, Fierenana), les Zafindramanônga (de Vohilava, Tsitandrara), les Zafindranabo (d'Ambohitranjavidy, Moramanga). Des Maromena des environs de l'actuel Maromandia (Sambirano, Antsohihy) sont les descendants de prisonniers de guerre.

On remarquera que l'ancienne extension du peuple Bezanozano vers le nord facilitait les contacts avec les autres ethnies. Il faut, à cet égard, se souvenir qu'une partie de ce qui est aujourd'hui le pays Sihanaka était autrefois habité par les Bezanozano, en dehors de la cuvette de Didy, tel est le cas pour la région du Lac Alaotra, dont il semble que la paléogéographie ait été imparfaitement comprise(7).

En effet, tout laisse à penser que le « lac », dans ses limites actuelles, est d'origine récente. Cette profonde vallée qui prolonge la dépression de l'Ankay a certainement connu depuis longtemps un lac assez important quoique de faible profondeur (on sait que le nom même d'Alaotra évoque la mer) ; mais la plus grande partie de ce qui est actuellement en eau était constituée par les marécages parsemés de zones de terre sèche : c'est ce que rapportent des traditions concordantes, aussi bien Sihanaka que Bezanozano. Et l'on peut rappeler que certains voyageurs n'ont pas même signalé l'existence du lac dans leurs notes de route. Selon une tradition, la belle Velonandro (vers 1824) princesse d'Anororo, lors d'affrontements entre les Sihanaka et Radama Ier, a pu « contempler les déroulements des batailles, entourée des siens, dans les *Zetra* — ces zones de terre sèches — au milieu des eaux ». A sa vue, le roi merina décréta la trêve, et le combat a été remplacé par des pourparlers menés avec le prince sihanaka (Andrian tohanitany, neveu d'Andrianony Belaza) ; ce fut la fin de la guerre. C'est à partir de cette tradition qu'est né le terme *bakozetra* pour signifier une jolie jeune femme (*bako* : belle ; *zetra* : des levées de terres sèches). Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la dépression de l'Alaotra a été le témoin de phénomènes complexes et parfois contradictoires. La zone est prise dans un système de failles, et s'est affaissée progressivement. Mais le remplissage de la dépression s'est trouvé gêné par un mouvement inverse : l'apport des alluvions des rivières ; ainsi, aux environs d'Andilanatoby les anciens marécages ont été comblés par des atterrissements de sables apportés par les crues, et remplacés par des *vorikintany*, rizières transformées en *baiboho*. On connaît d'autre part ce phénomène d'allure paradoxale : les eaux de la Ranofotsy, au nord-est, au lieu de se diriger vers la côte orientale, refluent périodiquement vers le centre du lac (le fait est expliqué, en dehors de l'existence de la cascade d'Ambatomafana dans un lieu resserré qui gêne le déversement vers la mer, par les crues des rivières venant l'une du nord-est, la Ranofotsy, l'autre du sud-est, l'Anamborano se jetant dans le lac au niveau d'Andromba (bac sur la R.N. 44). De même vers le nord-ouest et le sud-ouest, respectivement l'Anony et la Sahabo contribuent à l'alluvionnement progressif.

(7) Sur la paléogéographie historique, cf. *Annexe I*.

Enfin les mouvements épéirogéniques jouent certainement un rôle non négligeable dans cet ensemble de paramètres qui n'aboutit pas à une évolution unilinéaire.

Des traditions concordantes rapportent que ce sont des Bezanozano qui ont été les premiers occupants de l'îlot de Mankary et non pas «Mahakary» comme on l'écrit à tort, auquel on accédait à pied sec par une levée de terre. Par la suite, Mankary est devenu une petite île, pendant plus de deux siècles. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui il est en voie de raccordement à la côte, à la suite de différents travaux d'aménagement réalisés par le Génie Rural.

Après les premières relations nouées entre les groupes de l'Ankay et les proto-Sakalava (Antanandro et Mananadabo) dans le cadre de l'ancien peuplement Vazimba, certaines alliances s'organisèrent, qui permettent peut-être de mieux comprendre les expéditions ultérieures qu'ont menées en commun les Antakay et les anciens Sakalava, d'une part contre les Betsimisaraka du nord-est, d'autre part contre les Merina à partir du XVII^e siècle. Plus récemment, mais dans la même perspective, on connaît les difficultés qu'a rencontrées Raïambo, à Ambohidrabiby, contre des adversaires auxquels s'étaient joints d'ailleurs des groupes Sihanaka ; de même pour l'attaque d'Ambohipeno. En Imerina, on montre encore auprès d'Ambohimanga la vallée par où se sont infiltrés les guerriers Sakalava et Bezanozano alliés pour l'assaut, contre le fort Merina d'Ambohitralantenina (à quelques kms au sud-est d'Ambohimanga)(8).

Ces anciennes alliances inter-ethniques se sont effacées dans le cours du XIX^e siècle mais elles ne sont nullement exclusives de conflits armés, dont les premiers remontent aux guerres dites Bemihisatra, qui datent du XVII^e siècle (avant l'alliance contre les expéditions Merina). Il semble que ces dissensions aient eu comme origine des rivalités nées du trafic d'esclaves. On ne dispose pas encore d'une histoire précise de l'esclavage dans la Grande Ile. Divers obstacles existent : la rareté des sources écrites, l'insuffisance du recueil des traditions orales, et aussi la gêne qui pourrait résulter de la connaissance exacte de la part qu'ont prise à ce commerce certains chefs, y compris des princes Merina.

Les Sakalava ont collaboré avec les Arabes depuis plusieurs siècles, en alimentant les comptoirs aux dépens des groupes de l'intérieur, dont les Bezanozano. Les traditions orales citent les raids accomplis par les chefs Sakalava, Raivola et Ravaratra à l'extrême fin du XVIII^e siècle, raids d'ailleurs infructueux, de même aussi que les attaques de Ndriamanonga contre les habitants de la cuvette de Didy – qui, nous l'avons noté, étaient Bezanozano ; les principaux chefs bezanozano de Didy étaient Ravoay, Sazoka et Ndriamanana. Le chef Sakalava Tsitavana (Andriantohara), au contraire, a été vainqueur des Sihanaka installés dans l'Androna, et poursuivant sa marche vers le Nord soumit le roi

(8) *Ambohitralantenina* signifie le village au peuplement de «*tenina*» (graminée à haute tige). La colline est aujourd'hui boisée à son sommet ; elle comporte deux fossés.

Antakarana Andrianampela (9). Les Sakalava arrivaient par Amparafaravola, Ambohidrony et Mankary, puis descendaient vers le sud par la rivière Soalazaina. Ils ne réussirent jamais à s'implanter dans l'Ankay ; la tradition rapporte qu'à Didy ils furent réduits en patsa. Il y eut de nombreux prisonniers.

Au cours de cette longue série d'hostilités, les adversaires se retrouvaient parfois comme partenaires ; ainsi s'expliquent les attaques menées en commun contre Andrianampoinimerina à Ambohimanga.

Bien que l'histoire des rapports entre Bezanozano et Sakalava ne se développe pas de façon unilinéaire, on peut dire qu'à une longue phase de relations d'alliances ont succédé des relations d'hostilité (ceci, surtout à partir du roi Sakalava, Andriamandisoarivo) : comme nous l'avons noté il semble que la dégradation des rapports ait été une conséquence indirecte du trafic d'esclaves organisé au cours du XVIII^e siècle. Les marins Arabes avaient déjà inauguré depuis longtemps ce commerce mais dans un cadre limité, celui des régions littorales. Les traitants Européens lui donnèrent une nouvelle forme en nouant des relations avec les chefferies de l'intérieur de l'île, et en faisant des voyages de plus en plus importants en direction des Hautes Plaines.

La présente étude avait pour objet de rendre compte des témoignages transmis par la tradition orale qui apporte des documents susceptibles de mieux faire comprendre les relations entre les populations anciennes du Centre et de l'Ouest. Nous espérons avoir pu éveiller l'attention sur les points suivants :

– Le problème Vazimba doit être repris dans son ensemble, car il a été occulté par l'histoire dynastique officielle.

– Les Vazimba installés sur les « Hautes Terres » n'ont pas été « chassés vers l'Ouest » ; ils ont rejoint à la fois vers l'Ouest et vers l'Est des populations parentes déjà en place.

– Il a existé une nappe de peuplement *Vazimbabe* depuis la forêt orientale jusqu'au Moyen-Ouest. Des alliances ziva actualisent encore les anciennes relations interclaniques entre les populations arrivées à des époques différentes.

– Les Bezanozano formés, comme d'ailleurs les foko Sakalava de l'époque précédant les Maroseranana, à partir de la superposition de migrants sur un fond *Vazimbabe*, ont connu une extension considérable, en particulier vers le Nord et l'Ouest ; ils ont été les autochtones en plusieurs points de la région de l'Alaotra (Mankary est un simple exemple, car d'autres lieux aussi étaient habités par des Bezanozano, autour du Lac).

A cet égard, le problème général de la paléographie historique de Madagascar mérite d'être posé dans son ensemble.

(9) Les « dynasties » Sihanaka, on cite :

(1) – Les Anterango ; (2) – Les Mahasava ; (3) – Les Jiny ; (4) – Les Reningola ; (5) – Les Velimampananana ; (6) – Les Railanitra ; et (7) – Les Andrianony.

– Des relations, plus ou moins épisodiques ou suivies, ont existé de tout temps entre les populations de l'Ankay et celles de l'Ouest : Vazimba et Sakalava. Les déplacements des groupes ont lieu dans les deux sens, et actuellement il existe plusieurs ensembles de descendants de Bezanozano dans l'Ouest et de descendants de Sakalava dans l'Ankay de la vallée du Mangoro. *Ziva* et *Mpiray Saotra* sont des témoins de ces inter-relations. •

– Les rapports Bezanozano/Sakalava se sont exprimés parfois sous la forme d'alliances offensives contre les Hautes Plaines (cf. guerres contre Alasora, Ambohipeno, Ambohidrabiby, Ambohimanga et le Vonizongo) ; mais le plus souvent il s'agissait de relations conflictuelles entre les deux groupes.

La situation s'est surtout dégradée à partir des expéditions menées par les seuls Sakalava vers la haute vallée du Mangoro pour se procurer des esclaves. Ces expéditions ont persisté jusqu'à l'époque de la reine Ravahiny (1770–1808) et ne se sont arrêtées que vers 1804 environ.

Ce n'est pas ici le lieu de faire la méthodologie de l'interprétation de la tradition orale. Des vérifications et des recoupements multiples sont évidemment nécessaires. Mais on ne saurait négliger l'importance de ces sources du *Lovantsofina*, les *Tantara* et même certains documents de la littérature orale, là où ils existent (ainsi certains mythes étologiques), méritent d'être consultés avec le plus grand respect.

A partir de ces témoignages, tout un travail d'enquête historique est à effectuer ; il faut comparer les sources orales avec les sources écrites, essayer de faire concorder les noms des chefs ou les fragments de généalogie avec les données déjà confirmées ; en somme, essayer de concilier les archives écrites.

Nous voudrions, en terminant, évoquer l'urgence extrême que revêt aujourd'hui le problème de la collecte des traditions historiques. Il existe encore un peu partout une somme impressionnante d'informations originales : la mémoire collective est une source irremplaçable, mais pour l'essentiel elle est transmise par les vieillards. Or, l'évolution techno-économique, les changements idéologiques et la transformation des systèmes de valeurs font qu'il existe désormais une césure profonde entre les classes d'âge. Le relais de la tradition orale n'est plus assuré entre générations descendantes et générations ascendantes – contrairement à ce qui s'est passé depuis un millénaire et demi – et ce fait est extrêmement grave. Il serait capital d'organiser sans délai, un double travail d'inventaire :

– La collecte systématique des *tantara* (et aussi des légendes historiques) ; collecte pour laquelle les instituteurs pourraient apporter un concours précieux ;

-- le recueil de « récits de vie » de vieillards, car ceux-ci sont les derniers témoins d'événements et de modèles culturels qui risquent de disparaître définitivement. Cet inventaire permettrait de contribuer utilement à la sauvegarde du patrimoine culturel malgache, tâche devenue prioritaire aujourd'hui puisqu'elle préserverait les sources de l'histoire culturelle du pays.

ANNEXE I

NOTE SUR LA PALEOGEOGRAPHIE MALAGASY

Nous avons insisté, dans les pages qui précèdent, sur l'importance de la paléogéographie malgache — très négligée — à propos de la configuration ancienne du Lac Alaotra. L'histoire, en réalité, doit être replacée dans son cadre paléogéographique. On connaît l'intéressant ouvrage de géographie historique *Teto anivon' ny Riaka* (R.P. Giambrone). Mais il serait possible et souhaitable de dresser un inventaire des modifications intervenues à Madagascar depuis le peuplement de l'île. La tradition orale, en effet, conserve un souvenir précis des changements de faciès dont certains permettent de mieux comprendre l'histoire. Il faut admettre que le littoral malgache, sur divers points, a considérablement évolué, cette évolution étant enregistrée par la mémoire collective, soit sous la forme de légendes ou de mythes, soit sous la forme de *tantara*.

Ces modifications continuent aujourd'hui ; on sait par exemple les problèmes que pose l'ensablement du port de Mahajanga ; de même, beaucoup de points d'eau disparaissent. On serait tenté d'admettre un vaste mouvement de bascule de l'île autour d'un axe oblique Morombe, Sainte-Marie : au sud de cet axe il y a rehaussement ; au nord, le mouvement se traduit par un affaissement. Mais en réalité la situation est beaucoup plus complexe car localement des zones sont prises dans des systèmes de failles. Ces mouvements sont parfois d'une ampleur considérable. L'ancien port de commerce de Vohémar est à plusieurs kilomètres du rivage ; de même, les anciens villages de la côte ouest, dans la région de Morondava, sont sous la mer.

Il est très intéressant de noter que la tradition orale garde la trace de ces phénomènes, soit au niveau des *tantara*, soit au niveau du mythe :

— Au niveau du lovan-tsofina, nous avons l'exemple de Nosy-Mangabe dans la baie d'Antongil (Maroantsetra, Toamasina). Des traditions concordantes affirment qu'autrefois une langue de terre reliait l'îlot à la terre ferme ; des zébus pouvaient passer. M. le Ministre Jacques Rabemananjara, originaire de la région, nous a indiqué que dans son enfance, il avait connu plusieurs vieillards qui confirmaient le fait. Quand on consulte les cartes hypsométriques, on constate en effet que deux bandes de hauts fonds existent, l'une venant de la côte de Maroantsetra vers l'îlot, l'autre en sens contraire ; il semble que des cyclones aient été à l'origine de plusieurs remaniements des faciès littoraux dans cette région, en particulier par les déplacements des bancs de sable. On sait d'autre part que l'embouchure du fleuve (Antainambala) a changé, les vieillards témoignent qu'une partie de la ville est construite sur l'ancien lit.

— Au niveau du mythe, nous citerons l'exemple du récit du « Dugong du Lac Tsimanampetsotsa », déjà évoqué par nous (cf. J. Poirier, *Les mythes de Madagascar in Mythes et croyances dans le Monde*, Paris Ed. Lidis 1984, et J.L. Ndemahaso, *Mythes sur les Lacs Betafondro, Andriamitsarevahaka, An-dRafotsi*.

behasy in *Tantaran'ny Bezanozano* ; comm. Académie Malgache, 3 Janvier 1980). Notons d'autre part les faits cités par Maillard concernant les transformations de l'Ankay au cours des siècles (cf *J.O.M.* de 1898, Etudes sur le Pays Bezanozano et le cercle de Moramanga). Les mythes et les légendes sont précieux car à travers leur affabulation correctement interprétée on peut retrouver la symbolisation d'événements d'ordre historique ou géographique. Il convient donc d'admettre qu'en un certain nombre de points les zones littorales de Madagascar sont très instables. La Grande Ile est soumise à des forces épeïrogéniques qui mettent en mouvement des secteurs de plus ou moins grande dimension, dans le cadre d'un système de failles locales. On voit que la mémoire collective peut fournir des documents de première main, d'une réelle importance.

ANNEXE II

Le problème Vazimba se trouve ainsi reposé grâce à la tradition orale malgache. Il sera résolu le jour où des fouilles archéologiques dans les *Fasam-bazimba*, et les divers sites déjà repérés, seront possibles. En attendant, dans l'intérêt du bon renom de la recherche historique malgache, il faudrait s'abstenir des reconstructions totalement fantaisistes auxquelles se livrent certains auteurs, sans disposer du moindre début de preuve scientifique.

A cet égard, nous sera-t-il permis de regretter publiquement les contrevérités que répandent des manuels scolaires? Nous prendrons l'exemple de *Teto anivon'ny Riaka* de Giambrone et Ramaroson, Ambozontany, 1973. Livre d'ailleurs bien fait, intéressant, et dont le texte et les illustrations sont pédagogiquement présentées de façon remarquable. Mais... que penser de la synthèse générale par laquelle commence l'ouvrage (cf. page 10)? Il faut s'élever avec vigueur contre de pareils abus. L'histoire de Madagascar a droit au respect comme y ont droit les élèves auxquels on fait croire de pareilles affabulations. L'histoire n'a rien à voir avec cette «pseudo-histoire» révélée et postulatoire.

Faut-il rappeler que le témoin archéologique du plus ancien peuplement de Madagascar remonte au IX^e siècle de notre ère? Faut-il rappeler que les premières vagues ethniques ayant abordé les côtes malgaches sont arrivées probablement entre le III^e et le VI^e siècle de notre ère?

Dans ces conditions, où les auteurs ont-ils trouvé les preuves des migrations du «troisième millénaire avant notre ère», des Noirs du «Sud-Est Asiatique» (*sic*), de l'arrivée des «Mélanésien de l'actuelle Nouvelle Calédonie»? Où est la démonstration de l'installation des Jody (*sic*) «entre 800 et 700 avant J.C.»? Comment ont-ils identifié les «Sumatranais du II^e siècle»? Même gratuite des affirmations concernant les Arabes venus «à partir de l'An 600», alors que l'expansion date des siècles qui ont suivi l'Islam (IX^e siècle aux Comores, Xe siècle à Madagascar).



Nous avons d'autres reproches à adresser aux auteurs – deux pères jésuites dont le désintéressement et la bonne volonté ne sont pas en cause : pourquoi reprendre les « inscriptions » des rochers d'Alakamisy–Ambohimaha, alors que les géologues malgaches et les Européens ont montré qu'il s'agissait d'une érosion alphabétiforme bien connue des spécialistes (l'un de nous a d'ailleurs procédé à l'examen du site en 1963 en collaboration avec des collègues de la Faculté des Sciences) ? Pourquoi faire de la science-fiction aux dépens de la jeunesse scolaire ? Enfin, nous regrettons que la carte de la page 43 de l'ouvrage indique que les anciens Bezanozano se situent à l'est de la falaise de l'Angavo, alors qu'ils étaient installés *aussi* au cœur des Hautes Plaines, à Ambatomanga.

Nous nous permettrons de demander plus d'objectivité et plus de sérieux : sont en jeu à la fois l'intérêt des élèves et la réputation internationale de la recherche scientifique malgache.